

CSQ

6

Apprendre ensemble malgré la distance

8

Des projets de sensibilisation à la paix

11

Congrès de la CSQ
Le grand virage marchand, parce que les services publics sont sous influence...

12

Bonnes nouvelles de la FIPEQ

18

Le peuple de l'école — Jacques Salomé

20

Conciller l'inconciliable ?

33

La tendinite reconnue comme un accident de travail

34

Vers un cégep à la carte ?

35

Comment aider nos jeunes à être plus satisfaits de leur corps

36

L'Observatoire québécois de la mondialisation
Plus on comprend, plus c'est intéressant

37

Lire entre les lignes des accords commerciaux
L'exemple de la Zone de libre-échange des Amériques

38

Viêt-nam, terre du français en Asie

39

Un monde à l'envers

40

À l'école de la marionnette géante

41

Une aventure scientifique à l'école
De Mortagne

42

Les TIC en classe

45

Ressources

46

Boîte aux lettres



STOCK/N. BLOUIN

Éditorial

Pour la suite...

Monique Richard

Présidente

D'ici quelques semaines, je quitterai la présidence de la Centrale après des années d'activités professionnelles à titre d'enseignante et d'engagement syndical.

Personne ne franchit une telle étape de vie sans ressentir une profonde émotion faite à la fois de nostalgie et de fierté par rapport à ce qui a été, mais aussi d'excitation face à tout ce qui s'apprête à être.

Durant toutes ces années, dans mon école, à la tête de mon syndicat local, puis au sein du Comité exécutif de la CSQ et finalement à la présidence de notre Centrale, j'ai donné le meilleur de moi-même sans compter ni le temps ni l'énergie. À travers mon engagement, j'ai voulu témoigner de mes convictions, défendre nos orientations et lutter pour nos revendications.

Je ne saurais, au moment de partir, trop insister sur deux fondements de mon travail à titre de représentante syndicale afin de nourrir la réflexion de toutes celles et de tous ceux qui s'apprennent à prendre la relève. Beaucoup de militantes et de militants accéderont sous peu, comme moi, à la retraite ; c'est un phénomène d'une telle ampleur, au sein de notre organisation, qu'il mérite bien qu'on y réfléchisse sous l'angle de la transmission de l'héritage.

Pendant toutes mes années de militance, j'ai gardé l'intime conviction que l'exercice d'un mandat de représentation syndicale ne trouve tout son sens qu'appuyé sur la compréhension véritable du point de vue et de la réalité vécue des membres. Pour cela, un seul lieu s'offre à nous, celui du terrain et de la proximité, du coude à coude, des discussions franches et ouvertes. C'est souvent facile, comme par exemple sur les questions professionnelles ; c'est aussi exigeant au moment des luttes ; c'est parfois plus difficile quand il s'agit de questions sociopolitiques. Pourtant, tout cela est étroitement lié et un thème ne peut être abordé sans traiter de l'autre.

J'ai aussi la profonde certitude que notre rôle de direction syndicale ne peut se concevoir sans une complicité de tous les instants avec les instances démocratiques desquelles nous tenons notre légitimité. Les débats peuvent bien, à certains moments, nous opposer, mais ils nourrissent en même temps la portée de notre action syndicale et constituent aussi le ferment de notre solidarité.

Ce sont ces deux principes qui m'ont guidée et animée. Et qui font qu'aujourd'hui, je pars sans quitter tout à fait toutes les personnes que j'ai côtoyées. Il y a de ces liens qui subsistent.

Je m'en vais vers d'autres actions et continuer l'engagement à un autre rythme. Attachée à la CSQ, disponible pour la transition, la coopération internationale ou toute autre action sur le terrain.

Mon meilleur souvenir à toutes celles et à tous ceux avec lesquels j'ai milité et l'expression de ma solidarité à toutes celles et à tous ceux qui sont là, pour la suite...